

LES TROIS MATELOTS

Nous étions trois jeunes matelots
Trois beaux marins grands et costards
Embarqués un jour à Toulon
Sans uniformes et sans galons
Sur le porte-avions Clemenceau

Nous étions trois jeunes militaires
Pas trop amoureux de la guerre
Mais nous voulions bien nous faire tondre
En échange d'un tour du monde
Sur un joli bateau en fer

Le premier de ces matelots
Était breton jusqu'au nez
Mais il était en costume marseillais
Comme un déjeuner du dimanche
Comme un article du Figaro

L'avait grandi au bord de l'eau
Mais n'en avait jamais bu trop
À quinze ans pour une dorzelle
Il a dévalé La Rochelle
Par les remparts de saint-Malo

Père de la soif on le vit beau
À écorner tous les tripots
Et lorsque s'en vint l'amour
Roulait de babord à tribord
Et s'échouait dans le ruisseau

Voulait partir sur un bateau
Gâter un peu du siraco
En pensant avec raison
Que l'océan rendait moins en
Mais par lui y avait du boulot

Dieu qu'elle est belle
L'histoire des trois matelots
Presque aussi belle
Que l'pont du Clemenceau

Le deuxième de ces matelots
Était large dans toute sa peau
Mais l'était méchant comme la mortelle
Vivait comme une desperante
Comme un article de Jean Lou

L'avait grandi au bord de l'eau
Mais n'en avait jamais bu trop
À quinze ans par un légionnaire
S'est fait tondre une barbotine
Près d'la citadelle d'Agacis

L'est devenu un vrai salaud

S'est fait plumer les bisettes
Entre le pignon de sa mère
Des corps des superbes des paillards
Et le Christ au linceul du dos

Voulait partir sur un bateau
Pour ne jamais vivre comme un ours
Et par faire voyager sa haine
De cette prison de race humaine
Peuplée de rats et de blaveaux

Dieu qu'elle est longue
L'histoire des trois matelots
Presque aussi longue
Que l'pont du Clemenceau

Le dernier de ces matelots
(c'était lui), j'étais Panigot
J'étais bon comme la Romane
Risé malin comme une hyène
Muscle comme un flau aux primeaux

J'avais grandi très loin de l'eau
Fen berrais autant qu'un moineau
À quinze ans j'ai quitté Panama
Par charmer d'un cœur une femme
Qui voulait y faire son berceau

J'ai buslupré comme un clodo
J'ai remouillé des éclos
Qui m'ont dit: Va voir les baleines
Qui vivent dans les eaux lointaines
Tu verras que ce monde est beau

Voulait partir sur un bateau
Par voir la Terre d'un peu plus haut
Doubler l'Cap Horn dans les deux sens
Et voyager de Rouenrouane
Jusqu'aux bordels de Macao

Dieu qu'elle est dure
L'histoire des trois matelots
Presque aussi dure
Que l'pont du Clemenceau

Le premier de ces matelots
Qui était bon comme un drapeau
Et a fini plein de galons
Plein de sardines sur son veston
Et plein de merde sous son colot

Le deuxième de ces matelots
Qui était méchant comme un corbeau
Et a fini dans une utérine

Au ministère de la marine
Petit chef derrière son bureau

Le dernier de ces matelots
S'est fait vivre de son bateau
Pour avoir effilé son pantalon
À une trop folle Ninon
Entre un traîser ouvert et chaud

Si votre enfant est un salaud
Un vrai conard, une tête pleine d'eau
Faites-en donc un militaire
Alors il fera carrière
Sur un navire, dans un bureau

Mais s'il est bon, mais s'il est beau
Même s'il est un peu alcool
Qu'il fasse un tour de la terre
Tant s'en va sur un bateau en fer
Mais pas sur l'pont du Clemenceau

Simple soldat, brave matelot
Surtout ne m'en veuillez pas trop
Ceci chanté, je ne l'ai chanté
Que pour les pleurer, les
Gardez
Les abandonnés du Figaro.

Paroles
et
musique

Renaud Séchan

